

Violence sociale et contribution de l'Université à la promotion de la culture de paix et au développement régional en ALGERIE

Dr. Leulmi BOUDERSA
Département des Sciences de
l'Information et de la communication
Université Badji Mokhtar Annaba
bleulmi@yahoo.fr

Résumé :

Il y a plus d'une décennie que la société algérienne est confrontée à la violence. Cette dernière a revêtu plusieurs formes. Il y a eu d'abord, l'émergence au sein de la société de la violence politique ou idéologique. Cette forme de violence a duré dans le temps et a provoqué des conséquences désastreuses sur le plan économique, social et culturel. De même qu'elle a contribué à la genèse ou à l'apparition d'autres formes de violences au sein de la société. Nous pouvons évoquer, à cet effet, la recrudescence de la violence citoyenne ou collective, la violence en milieu scolaire, la violence dans les campus universitaires, la violence prédatrice ou source de gain ou d'enrichissement, la violence sexuelle et la violence ciblant l'environnement. Devant cette violence à expressions multiples nous avons directement pensé aux actions concrètes que pourraient entreprendre notre Université en vue de réduire ou de résorber ce fléau qui a hypothéqué sérieusement le développement économique, social et culturel de notre pays. Parmi les actions urgentes qui méritent à notre avis d'être engagées par l'université, il convient de retenir aussi bien la formation au dialogue, à la compréhension, à la tolérance et au respect des différences (autrement dit la formation à la culture de paix) que la promotion d'un partenariat rationnel, profond et durable avec les institutions ou les administrations locales, et ce dans le but de favoriser l'émergence d'une dynamique de développement multisectorielle au niveau de son contexte ou de son environnement régional.

ملخص :

لقد عانى المجتمع الجزائري من عنف متعدد الأشكال ولفترة تزيد عن عقدين من الزمن. وقد أدت هذه الظاهرة إلى توقف إن لم نقل إلى تراجع النمو الاقتصادي والاجتماعي والثقافي. وعلى الرغم من انتشار هذه الآفة داخل المجتمع فإن المؤسسات التربوية لم تقدم مساهمة فعالة من أجل التقليل من حدتها. وحتى تساهم المؤسسة الجامعية في معالجة هذه الظاهرة الخطيرة والتي أصبحت تهدد كيان ومصير المجتمع يتعين عليها ترقية ثقافة السلم من جهة وتنمية المحيط المحلي بأبعده المختلفة من جهة ثانية.

1 – Introduction et position du problème :

Il y a plus d'une décennie que la société algérienne est confrontée à la violence.

Cette dernière même si elle demeure encore difficile à définir car elle est multiple, mouvante, insaisissable, changeante, et désigne suivant les époques, les lieux, des réalités différentes

(autrement dit ce qui est perçu par certains comme violent dans certaines régions ou cultures n'est pas nécessairement perçu comme tel dans d'autres aires géographiques ou culturelles). Mais cette difficulté ne va pas nous empêcher d'avancer ces quelques définitions qui ne sont pas exhaustives. Pour nous, cette notion de violence renvoie à « cet acte ou ce passage à l'acte émanant d'un sujet ou d'un groupe de sujets visant soit à nuire à un sujet soit à dégrader ou à détruire un objet (1) ».

Autrement dit, cette violence « réside dans le fait de délivrer des stimuli nuisibles à l'endroit d'un organisme ou d'un objet (2) ». En la définissant de cette manière, on sera beaucoup plus enclin à la considérer non pas comme un tempérament national, un trait distinctif ou une donnée spécifique à notre société en général mais comme un phénomène universel qui fait corps ou se confond avec l'existence, l'évolution pour ne pas dire l'histoire des sociétés humaines. En effet, cet aspect relatif à cette espèce d'universalité de la violence a été bien mis en évidence par René GIRARD quand il a noté clairement que « dans toutes les civilisations ou organisations sociales, de la tragédie grecque aux rites amérindiens, africains ou indiens, il existe une succession de violence et de crimes (3) ». Autrement dit l'histoire humaine n'est pas du tout dépourvue ou tout à fait indemne de « gibets, des bûchers, des villes saccagées, des populations massacrées, déportées et torturées (4) ». D'ailleurs, il nous semble qu'il n'est pas du tout inapproprié d'avancer que c'est fondamentalement cette donnée qui a conduit les chercheurs en sciences humaines ou sociales à inscrire la problématique de la violence au premier plan de leurs préoccupations scientifiques et ce dans le but de mettre en lumière aussi bien les facteurs étiologiques de la violence que ses manifestations cliniques, ses formes ou sa typologie et son lieu ou contexte d'émergence. Et il n'est pas du tout déplacé de considérer que grâce aux résultats de ces recherches multidisciplinaires que nous sommes devenus actuellement capables d'effectuer plusieurs grilles de lectures (il y a à titre d'exemple la grille biologique, psychologique, sociologique ou environnementale...) de cette problématique qui a entaché l'histoire de l'humanité. Et même ces grilles de lectures continuent jusqu'à nos jours à séduire ou à polariser l'intérêt de ceux ou celles qui veulent percer le mystère de cet avatar de l'humanité, nous avons délibérément choisi de mettre en évidence d'abord la typologie ou les formes de violence qui sévissent à l'heure actuelle au sein de notre société et ensuite la contribution que pourrait apporter l'institution universitaire à ce fléau qui devient extrêmement préoccupant au niveau de notre pays.

2 - La typologie de violences :

Notre société est actuellement imprégnée par cette panoplie de violences :

a - la violence politique ou idéologique :

Cette violence à caractère politique a duré dans le temps (elle a plus de 10 ans d'existence) et a eu des conséquences désastreuses sur le plan économique, culturel et social n'a pas manqué de générer, de favoriser ou de renforcer l'apparition d'autres formes de violence au sein de la société.

Nous pouvons à cet effet, évoquer la prolifération au niveau de l'espace local ou régional d'un phénomène particulièrement nouveau qualifié généralement par les mass-médias de violence collective ou citoyenne.

b – La violence collective ou citoyenne :

Cette dernière est fondamentalement générée, déclenchée ou suscitée par cet ensemble de problèmes :

- . L'absence continue d'eau potable ou sa mauvaise gestion ou distribution ;
- . L'absence d'éclairage public ;
- . L'absence d'alimentation de certains quartiers ou cités en gaz naturel ;
- . La dégradation avancée de l'état des routes ;
- . La multiplication des terrains marécageux ;
- . L'inondation ou l'effondrement de logements en périodes d'intempéries ;
- . L'absence ou l'irrégularité dans les ramassages des ordures ménagères ;
- . Le retard ou la non-maîtrise des délais de livraisons de logements avec ses différentes formules (sociaux ou location-vente) ;
- . Les dépassements enregistrés dans les différents processus d'attribution de logements ;
- . La recrudescence du chômage des jeunes surtout dans les régions déshéritées.
- . L'adoption de comportements de mépris ou d'arrogance à l'égard des citoyens par certains représentants de l'Etat ou de certains responsables locaux (ce qui exacerbe généralement chez eux le sentiment de la Hogra qui veut dire humiliation et dépréciation) ;
- . Lenteurs ou erreurs médicales constatées dans la prise en charge des malades qui jouissent au niveau de l'univers mental social d'une charge émotionnelle intense comme les bébés, les personnes âgées ou les femmes enceintes.

Cette **violence citoyenne** se manifeste ou se donne à voir sur la place publique par cette série d'actes :

- . Rassemblements et sit-in avec grève de faim devant le siège des principales institutions politiques locales (A.P.C. ; Daïra et Wilaya);
- . Manifestations publiques ou sorties des citoyens en masse dans la rue assorties de slogans hostiles au pouvoir central et à ses représentants au niveau régional;
- . Blocages systématiques des routes principales ou nationales avec un éventail d'objets hétéroclites troncs d'arbres, pneus usés, poteaux électriques arrachés, amas de pierres...);
- . Destructures et pyromanies des administrations publiques locales (Postes, Mairie, Daïra, Bureaux d'inspection de travail, hôtel des finances, Maison de jeunes ou de Culture, Académie, centre d'information et d'orientation de la jeunesse etc.).

c - la violence scolaire et universitaire :

C'est une violence qui commence à prendre des proportions inquiétantes. En effet, si l'on se penche sur le **secteur de l'éducation nationale**, on note qu'à côté des formes de violences disons « ordinaires » gérées à l'intérieur des établissements c'est à dire non signalées au grand public et par conséquent non médiatisées - comme les jurons, les insultes, les jets d'objets sur le corps enseignants, les bousculades, les bagarres, les chahuts, les rackets, les graffitis, la dégradation des locaux ou du matériel pédagogique - on commence à enregistrer l'apparition d'une violence physique, radicale ou meurtrière. Elle est malheureusement orchestrée par des élèves à l'encontre d'autres élèves. Elle a atteint son point critique au mois de septembre 1999, quelques jours après la rentrée scolaire où un élève de 7^{ème} Année Fondamentale d'une école située au Gué de Constantine (dans la wilaya d'Alger) a été tué par un camarade de sa classe.

De même si on regarde de plus près le **secteur de l'enseignement supérieur**, on retient d'emblée qu'il commence à connaître une violence extrêmement préoccupante surtout au niveau des campus universitaires où on a enregistré la multiplication des actes de violence physique, paroxystique ou sanglante. Cette forme de violence s'est surtout cristallisée au

courant de l'année universitaire 2002- 2003 par trois (3) assassinats d'étudiants commis par des étudiants.

Le 1^{er} a eu lieu au mois de septembre (2002) et dont la victime n'est autre qu'un étudiant appartenant à la Faculté de Droit de Ben Aknoun. Les deux autres assassinats se sont intervenus au mois de janvier 2003 avec tout juste une semaine d'intervalle. L'un a coûté la vie à un étudiant en Sciences Economiques. Il a été sauvagement poignardé au niveau du thorax à la cité universitaire Bouhemak de la wilaya de Tlemcen. L'autre a été commis sur la personne d'un étudiant en 4^{ème} Année de Biologie à l'Université d'Es-Senia d'Oran. Lui aussi, a été également poignardé au niveau du thorax et a été découvert dans sa chambre par un de ses camarades gisant dans une marre de sang et a succombé à ses blessures après son admission au Service Opératoire du Centre Hospitalo-Universitaire d'Oran.

Le mobile majeur de cette violence macabre est l'intolérance, la non-acceptation de la différence politique ou idéologique, le déni de l'autre ou l'absence de dialogue.

d – La violence des médias :

En effet, au lendemain des événements d'octobre 1988 notre espace médiatique, a connu la naissance de la presse dite indépendante et sur laquelle nous avons construit beaucoup d'espoirs. Seulement, et il est regrettable de le souligner et avec force, que nous avons très vite assisté à l'émergence de certains quotidiens qui même s'ils n'ont jamais cessé de chanter ou de proclamer leur indépendance se sont curieusement mis à servir les intérêts politico-économiques de certains groupes occultes ayant pour ultime souci de plonger la société dans une instabilité chronique ou de l'entraîner dans la spirale de la violence.

Ces organes de presse ont merveilleusement réussi à mettre à profit le vide médiatique hérité de l'ancien système pour s'ériger en maître ou en tuteur de la communication et de l'information. De même qu'ils ont exploité la prédisposition mentale et psychologique des citoyens au rejet de l'Etat, du pouvoir central et à l'extériorisation de toutes les formes d'émotion même les plus primaires et les plus négatives – en raisons des frustrations et des restrictions qu'ils ont endurées sous le régime politique antérieur – pour se livrer à cultiver la haine, la discorde, le sentiment tribal, la suspicion et parfois la subversion et ce, au mépris des règles élémentaires du journalisme. Et au lieu d'être d'un côté, des moyens de formation ou d'éducation à la culture démocratique naissante en renforçant surtout l'inculcation des valeurs universelles de tolérance, de dialogue, de respect de l'autre, d'ouverture et de coexistence pacifique et de l'autre côté, des espaces d'expressions libres offrant l'occasion à l'ensemble des citoyens d'exprimer leurs doléances, leurs préoccupations, leurs difficultés existentielles et leurs visions de l'avenir, ils sont hélas, devenus des instruments de propagation d'invectives, de calomnies, d'insultes et d'intolérance. Cette pratique journalistique où on ne fait pas de différence entre « une plume et une allumette » a fait passer l'espace médiatique algérien d'un ordre ancien dominé par un parti unique exclusivement passionné par l'idéologie « du tout va bien » à un nouvel ordre pénétré par toutes les formes d'idéologies haineuses, et par toutes les prophéties les plus incendiaires et les plus apocalyptiques. Aussi il n'est pas anodin de signaler que cette **violence médiatique** avait pris comme cible des individus, des groupes et des institutions et avait le plus souvent comme auteurs des journalistes qui dans un passé récent se sont consacrés – et des années durant – à vanter les exploits, les réalisations et les vertus de l'ancien système (autrement dit des journalistes qui ont violenté déjà l'esprit de leurs concitoyens par « les caresses politiques » qu'ils ont formulées antérieurement à l'égard du système unique).

e- La violence prédatrice, source de gain, de financement ou d'enrichissement :

Ce type de violence mérite bien le qualificatif américain de « **gangs-terrorisme** ».

Elle est surtout occasionnée par des groupes armés qui se sont littéralement versés dans le grand banditisme.

Ils ont profité et profitent encore du contexte sécuritaire pour commettre vols et extorsions de fonds. Elles utilisent aussi et à volonté les mêmes procédés déployés par les groupes armés à coloration religieuse comme les cagoules, les armes automatiques, les tenues afghanes, les faux-barrages et les « virées nocturnes » en vue d'amener l'entourage à investir la piste terroriste.

Elle a été enfin exercée, et s'exerce encore – avec même une certaine tendance à la hausse surtout en milieu urbain - par des jeunes délinquants agissant à titre individuel ou en groupes plus ou moins restreints. Ces jeunes ne sont pas portés sur le vol disons « doux », discret ou même à la sauvette comme c'était le cas des délinquants d'hier. Ils sont plutôt plus enclins à l'heure actuelle à prendre des risques de plus en plus grands en osant s'attaquer aux bijouteries, aux cybercafés et aux grandes surfaces parce que le butin est très important ou à braquer en plein jour et dans les artères principales de certaines villes les jeunes filles, les femmes et les hommes et à prendre leurs bijoux et leurs avoirs. Ils tirent généralement « ce courage », « cette audace » ou plus exactement cette agressivité des drogues et des psychotropes, qu'ils consomment à satiété.

f- La violence routière :

Ce fléau ravageur qui cause approximativement chaque année plus de 35 mille morts et plus de 40 milles blessés. Il s'agit là d'une véritable hécatombe routière et qui se trouve malheureusement en constante progression. Et il n'est pas sans importance de préciser que parmi l'ensemble des causes retenues à l'origine de cette tragédie le facteur humain s'est réellement taillé la part essentielle. Il était de l'ordre de 80%, par contre l'état des véhicules et des routes était de 10 % et les causes diverses ne représentent que 10 %. Ce facteur humain recouvre la volonté de puissance et d'affirmation de soi surtout chez les jeunes, la conduite en état d'ivresse ou sous l'effet de drogues ou de psychotropes et l'affaiblissement de l'acuité visuelle à cause de la vieillesse etc. Cette réalité statistique implacable projette notre société et sans gloire aucune aux premiers rangs des pays à taux d'accidents les plus élevés au monde car le nombre d'accidents enregistrés en ALGERIE est 13 fois supérieur qu'aux U.S.A., 12 fois plus élevé qu'en Italie, et 10 fois plus élevé qu'en France.

g- La violence sexuelle exercée sur la femme :

Cette dernière a été – rappelons –le avec vigueur – « violotée » et pendant longtemps par un statut juridique (suite à l'adoption démagogique par l'assemblée nationale du code de la famille le 9 juillet 1984) qui consacre ouvertement - en reprenant ici Nouredine SAADI – « la pré-éminence de l'homme sur la femme, [...], la polygamie, un quasi-droit de répudiation, l'inégalité sexuelle dans le régime des successions, la tutelle matrimoniale »

Cette violence de nature juridique a aggravé encore davantage les conditions de vie de la femme dans notre société. Pour les femmes au foyer, elles sont en proie à une violence d'ordre moral subie sous forme de claustration, d'absence d'autonomie économique, et de pressions multiformes exercées par la famille ou par le mari.

Pour celles qui travaillent, la situation est loin d'être enviable. Elles sont fréquemment exposées à un harcèlement sexuel très pernicieux. En plus, elles n'arrivent même pas à le déclarer ou à le dénoncer ouvertement (surtout en déposant plainte devant la justice) soit par méconnaissance des lois, soit par crainte d'être mal vues par la famille et l'entourage ou encore par peur des actions de représailles de la part de l'agresseur (c'est à dire par crainte d'un licenciement).

Mais ce qui convient d'être mis en exergue c'est que la violence à l'égard de la femme a surtout atteint son apogée durant cette dernière décennie. Effectivement, lors de cette période, il y a eu un nombre extrêmement important de jeunes filles et de femmes qui ont été enlevées, violées et torturées soit par des groupes occultes armés, soit par de bandits ou de délinquants sexuels.

h- La violence dans les stades :

Cette violence est malheureusement devenue criminelle, du fait qu'elle a fauché plusieurs vies humaines. Les victimes se recrutent aussi bien parmi les citoyens qui ne nourrissent aucun sentiment à l'égard du football (leur seul tort c'est qu'ils se sont retrouvés accidentellement devant le passage des bandes hyper-éxcités) que parmi les joueurs et les supporters. Elle est généralement accomplie sous l'effet de l'alcool, de la drogue ou des psychotropes. Elle se donne à voir au grand jour à l'intérieur et à l'extérieur des stades. A l'intérieur, elle s'exprime surtout par des bagarres, des bousculades, des jets de pierres et des agressions physiques sur la personne des joueurs et des arbitres, par des insultes et des mots orduriers. A l'extérieur, elle se cristallise sous forme d'actes de vandalisme, de saccage, de pyromanie des biens privés et publics, de batailles rangées entre supporters. Elle se déclenche par ailleurs indépendamment du résultat du club favori. Quand l'équipe « affectionnées » triomphe ses adorateurs fêtent la victoire dans la violence. Lorsqu'elle trébuche ou échoue ses «inconditionnels » fêtent également sa mauvaise prestation ou performance par la violence. On a l'impression que ces « jeunes amoureux » des stades sont beaucoup plus attirés par le plaisir du spectacle de la violence, que par le plaisir offert par le spectacle du match.

i- La violence ciblant l'environnement ou le cadre de vie quotidien :

Elle est induite aussi bien par les citoyens que par les pouvoirs publics. Ses indices sont polymorphes.

L'un des indices les plus saillants est la pollution de toute nature. Cette dernière gagne davantage du terrain surtout au niveau des grands tissus urbains. Nos villes et leurs périphéries sont mal entretenues. D'ailleurs il n'est pas exagéré de dire qu'elles sont devenues de véritables décharges publiques à ciel ouvert. En effet, chaque angle ou coin de rue a été transformé en un dépotoir permanent des ordures ménagères. L'ensemble des trottoirs, des rues, et des espaces inter-immeubles sont complètement « saupoudrés » de bouteilles vides et de sachets en plastiques noirs. Les oueds et les caniveaux qui traversent nos cités sont majestueusement pervertis en canaux de drainage pour les eaux usées qui dégagent des odeurs nauséabondes. Les caves et les sous-sols des immeubles représentent des bouillons de culture stratégique pour la prolifération des rats, des cafards et des mouches. Les espaces des marchés des fruits et légumes qu'ils soient couverts ou non, permanents ou occasionnels constituent également un autre lieu privilégié pour la multiplication de toutes sortes de bestioles, de rongeurs et d'insectes. L'augmentation en grand nombre des constructions illicites déversant ouvertement leurs eaux usées sur les espaces publiques et la montée en puissance des fuites d'égouts dans les quartiers déjà viabilisés répandent parfois dans l'atmosphère une odeur pestilentielle. En plus de cette violence multiforme de l'environnement, nous avons récemment assisté à la recrudescence d'une « pyromanie urbaine officielle » exercée par les agents d'entretien de la municipalité. Ces derniers pour réduire en poudre les ordures ménagères et les herbes sauvages qui poussent entre les différents immeubles, ont inventé une méthode très simple mais lourde de conséquence sur le plan écologique. Cette méthode

consiste à se ravitailler en carburant, à arroser les amas de déchets et les herbes et à craquer une allumette. Une fumée noire et opaque se répand dans l'atmosphère et les citoyens à problèmes respiratoires sont littéralement livrés à l'asphyxie.

3 – Implication de l'université dans le traitement de la violence :

Devant **cette violence à expressions multiples** qui s'est propagée au sein de notre société il est souhaitable que notre université sorte de sa léthargie dans laquelle elle s'est cantonnée pendant plus d'une décennie pour engager des actions concrètes susceptibles de réduire ou de résorber ce fléau qui a hypothéqué sérieusement le développement économique, social et culturel de notre pays.

Parmi les actions urgentes qui méritent à notre avis d'être engagées et qui pourraient endiguer cette espèce de dissémination de la violence dans tous les secteurs de la vie de notre société, il convient de retenir ces deux mesures essentielles :

1- La formation au dialogue, à la compréhension, à la tolérance et au respect des différences. Autrement dit, la formation à une culture de paix ;

2- Et la promotion d'un partenariat fécond, rationnel, profond et durable avec les institutions ou les administrations locales, et ce dans le but de favoriser l'émergence d'une dynamique de développement multisectorielle au niveau de son contexte ou son environnement régional.

Nous avons préconisé une action de formation à la culture de paix à cause de ces paramètres.

Le premier est la généralisation de la violence. Cette dernière n'est pas de nature sélective c'est à dire qu'elle n'est pas restée circonscrite à un ou quelques domaines bien particuliers. Elle est devenue (en tout cas elle se donne à voir) un phénomène général. Elle est présente à l'école, à l'université, dans la rue, en milieu professionnel, dans les Médias etc. C'est un mal qui s'est complètement disséminé dans tous les espaces de la vie.

Le second est l'absence d'une thérapie éducative de la violence. La réponse ou la stratégie d'intervention sociale appliquée jusque là est de nature dissuasive ou répressive. Cette stratégie de gestion sociale de la violence même si elle s'est avérée utile et plus ou moins fructueuse (c'est à dire si elle a porté ses fruits à court terme), elle risque à la longue d'entraîner la société dans la spirale de la violence car tout traitement de la violence par la violence génère nécessairement une autre violence réactionnelle.

Le troisième est l'importance de la population bénéficiaire de cette thérapie éducative de la violence. En effet, si l'on se résout à la mettre en pratique immédiatement, elle va toucher approximativement plus de 600 mille étudiants (et étudiantes) répartis sur 25 universités et centres d'enseignement universitaires. En plus cet ensemble considérable d'étudiants ne vivent pas en vase clos. Ils sont avant tout des citoyens et la plupart d'entre eux sont déjà insérés dans plusieurs réseaux de type familial, professionnel, culturel et politique. Ces mêmes éléments seront demain des responsables de familles, fonctionnaires, commis de l'état, managers d'entreprises, d'associations culturelles et politiques. Si on organise à leur intention cette thérapie éducative et on s'applique à la mettre en œuvre avec amour, professionnalité et technicité, l'esprit de paix ne tardera pas à être enraciné dans les différentes structures de la société.

Le dernier paramètre est l'intention ou le désir ardent de contribuer à l'élargissement des missions dévolues actuellement à notre université. L'introduction d'un cursus de formation à la non-violence et sa généralisation permettra à l'université de cesser d'être uniquement un espace-temps d'appropriation de savoir et de savoir-faire institué pour devenir aussi et surtout un lieu de formation à la citoyenneté et une source privilégiée de propagation de paix en direction de la société. Et c'est essentiellement cette dernière dimension qui l'inscrira effectivement dans le cadre du vaste mouvement universel actuel qui active en faveur de la promotion, la propagation et la défense des valeurs de paix, de dialogue, d'amitié et de fraternité.

Nous avons également préconisé à notre université de cultiver le partenariat avec les administrations et les collectivités locales (Mairie, Daïras, Wilaya...) pour au moins ces trois raisons fondamentales :

La première est l'ampleur et la variété des problèmes qui sont actuellement posés devant les administrations locales. Et elles sont appelées à les gérer sur un fond de revendication et de contestation citoyenne spectaculaire. On peut citer à titre d'exemple les problèmes de logements, de chômage, d'eau, de cadre de vie ou d'environnement, de développement rural, de santé publique, d'insécurité, d'éducation, de pauvreté ou de misère sociale. D'ailleurs ces problèmes ont été à l'origine des violences ou des contestations citoyennes qui n'ont pas manqué récemment de secouer presque l'ensemble des espaces de vie à dimension régionale.

La seconde est le souci de susciter un véritable dialogue entre les établissements d'enseignement supérieur et les administrations locales.

Ce dialogue permettra aux institutions universitaires qui sont en train de se répandre progressivement au niveau régional de s'ouvrir et de s'imprégner des préoccupations et des problèmes qui se posent réellement au niveau de leur contexte local et d'essayer par voie de conséquence de les intégrer dans leurs projets de formation et de recherche. De même qu'il conduira les autorités locales à découvrir le potentiel scientifique et technique universitaire local et surtout à prendre conscience de la possibilité de le mobiliser à tout moment dans les projets de développement de leurs propres régions. Cette donnée les amènera également à ne pas continuer à représenter ou à envisager la présence régionale d'une structure universitaire uniquement comme un service de proximité déployé localement en vue de concrétiser une logique appelée d'ailleurs selon les circonstances et les humeurs politique de décentralisation, de réductions de disparités régionales, de démocratisation de l'enseignement supérieur, de justice sociale, d'équité ou d'égalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur, de décongestion des anciens pôles universitaires etc. mais à la penser aussi et surtout comme agent, vecteur ou pôle de qualification et de développement régional.

La troisième est le manque d'intérêt, le désengagement ou l'indifférence actuelle de l'université à l'égard du sous-développement multidimensionnel de son environnement local et qui demeure à nos yeux une des sources majeures de la violence qui est en train d'empoisonner ou de pervertir notre vie sociale.

4-Conclusion

La violence qui ronge actuellement la société algérienne n'est pas une fatalité. Elle n'est pas non plus un tempérament national - Nous avançons cela parce qu'il y a eu des théoriciens en mal d'inspiration qui ont exploité la conjoncture difficile qu'a connue

l'Algérie pour tenter d'accréditer la thèse de la nature belliqueuse ou barbare de l'algérien. C'est une violence qui demeure à nos yeux réactionnelle à des situations psychosociologiques, culturelles et économiques particulières essentiellement générées par un développement multidimensionnel précipité et à bien des égards mal géré. Elle relève encore du domaine du gérable et du curable. Et sa vraie thérapie rime avec justice, progrès, équité et respect inconditionnel de l'humain mais c'est un remède qui ne sera pas appliqué dès demain.

Bibliographie

- 1- L. MUCCHIELLI : violence et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français, la découverte, 2001, P. 10.
- 2- Ibid. p. 11.
- 3- R. GIRARD : La violence et le sacré in G. LAZORTHES Sciences Humaines et Sociales. L'homme, La Société et La Médecine. Masson, 1998, p. 110.
- 4- Ibid. p. 110.
- 5- S. SAADI : Cultures et Démocraties, Alger, Editions Parenthèses, 1999, P. 25.
- 6- G.SOREL : Réflexions sur la violence. Réédition 1990. Club France loisirs.
- 7- H. LABORIT : Dieu ne se joue pas aux dés, Grasset, 1987.
- 8- J. -CL. CHESNAIS : Histoire de la violence, de 1800 à nos jours. R. Laffont, 1981.
- 9- K. LORENZ : L'Agression. Une histoire Naturelle du mal. Flammarion, 1975.
- 10- P. KARL : L'homme agressif. Odile Jacob, 1987.
- 11- R. GIRARD : Des choses cachées depuis la fondation du Monde. Grasset, 1977.